

ZEITGEIST



JOSÉE BLANCHETTE

« **Q**uand vous serez grands, vous saurez où est l'Afrique et mon pays parce que tous les Gaspésiens veulent venir en Afrique. » Lorsque Toumani Kouyaté s'adresse aux enfants, dans les écoles ou les garderies, quand il leur raconte l'histoire de l'araignée qui a perdu la tête ou du singe en pirogue, on saisit diffusément que le paradis perdu n'est pas qu'une image d'Épinal. Un mélange de respect et de curiosité circule de part et d'autre. « *Moi, je trouve que ce sont les adultes qui sont petits*, laisse tomber ce Burkinabé au sourire éclatant.

Toumani, héritier d'une longue et célèbre lignée de griots du Burkina Faso, enseigne la philosophie par le conte africain, une seconde nature sur un continent où le conte est un moyen de communication issu de la tradition orale.

Je l'ai observé durant une semaine, nu et habillé, silencieux ou bavard; toujours cette même dégaîne féline et posée, cette amabilité joyeuse sous laquelle percent le jeu et la sève, comme des crocus au printemps. Le mot *cool* a été inventé pour décrire une race de monde dont il fait partie. Il en faudrait beaucoup pour l'énerver.

Toumani est un prince déguisé en artiste, riche d'une tradition qu'il porte en écharpe, la sagesse innée de ceux qui n'ont pas renié les enseignements des anciens. Il vient de célébrer ses 45 ans; on lui en donnerait 130, ou 30, ou 3. « *Je suis la somme de mon passé et du présent. Tout le monde est arrivé dans la famille Kouyaté depuis le VII^e siècle, depuis le temps de la conquête musulmane. Nos ancêtres sont les djéris, les hommes de confiance du roi et du peuple, les médiateurs. C'est la famille qui était garante de la paix dans le royaume, la plus écoutée. Ils étaient philosophes, les maîtres de la parole et du verbe, des initiés capables de manipuler la langue et d'unir le visible et l'invisible. Ils égayaient le royaume et le cœur du peuple*, explique Toumani, à la fois conteur, photographe, musicien, organisateur de festivals, danseur, metteur en scène, chorégraphe, peintre sur tissus (*bogolan*), comédien, en un mot artiste multidisciplinaire puisqu'il fait bien nommer ce mille-pattes racé.

« *Il y a un proverbe chez nous qui dit: "A prends la démarche de la hyène", devise le conteur. Parfois elle marche à trois pattes, parfois à deux, parfois à quatre. Le jour où on te coupe deux pattes, c'est toujours mieux de savoir marcher avec les deux qui restent. Rien n'est inutile et tout peut servir un jour...* »

L'école horizontale

Débarqué à Paris à l'âge de 26 ans, Toumani a fait connaissance avec la neige deux ans plus tard. Mais le plus grand choc ne fut pas thermique, il fut idéologique. « *C'est en Océanie que j'ai appris que la polyvalence était mauvaise, qu'il fallait un diplôme pour réussir. Les diplômes que j'ai, je ne les utilise même pas*, dit celui qui a voulu devenir pilote d'avions de chasse et médecin, pour finalement préférer les connaissances horizontales aux dogmes verticaux, les étangs aux puits artésiens.

« *Mes grands-parents disaient: quelle que soit ta connaissance, tu dois ta reconnaissance à la terre. Je suis un diplômé de la vie. Chez nous, la polyvalence, c'est d'essayer. Et pour essayer, il faut être d'air. On ne demande d'être vrai, dans tout ce que tu entreprends, de ne pas le mentir, de ne pas être utopique. Sois d'air, simple, sincère, et fais les choses avec amour. Si tu n'aimes pas ce que tu fais, la fleur fanera vite et il n'y aura pas de parfum.* » Plutôt que la spécialisation, Toumani a appris l'authenticité et la découverte du monde, comme l'enfant qui explore librement.

« *La liberté, c'est de faire ce dont j'ai envie. Chez nous, on dit: mieux vaut manger ma soupe de cailloux et avoir mal au ventre que de manger la viande souple de quelqu'un et marcher tête basse. Et ça, j'y arrive.* »

Initié à l'hiver québécois par le biais de la Traversée de la Gaspésie (TDLG), il y a trois ans, Toumani le photographe a même prêté son oeil à un livre de photographies rédigé par le

Toumani tout nu

Un conteur noir sur blanc



« *La langue qui fourche fait plus de mal que le pied qui trébuche.* »
« *Au bout de la patience il y a le ciel.* »
- Proverbes africains

« *Étre griot, c'est donc appartenir à la caste des djéris ("sang"), caste qui peut être identifiée par le nom de famille Kouyaté Diabaté Dramé Niakaté Soumano...* »
- Wikipédia

Nu ou habillé, en ski de fond ou à pied, Toumani Kouyaté reste le même: sincère, vrai, simple et digne. Ici, sur la plage de Haldimand, en «Glacépésie». PHOTOS TOUMANI KOUYATÉ ET JOBO



Descendant des griots du Burkina Faso, Toumani enseigne la philosophie africaine par le conte. La parabole est un art qui se transmet génétiquement.

poète Sylvain Rivière et lui-même, qui porte sur cette aventure sportive et humaine à ski. « *Au début, les gens me regardaient en se disant: "Mais qu'est-ce qu'il vient faire ici?" Heureusement, il y a des personnes comme la comédienne*

Isabel Richer, qui m'ont tendu la main avec beaucoup d'humilité, qui ont cherché à savoir qui j'étais. Ça m'a touché. En France, tu ne peux pas occuper des postes supérieurs ou être une vedette et rester proche des gens. Là, oui. Et les

Gaspésiens ressemblent beaucoup aux gens de mon pays, ils t'abordent pour te dire bonjour. À Montréal, ils sont pressés de partir. »

Si Toumani m'était conté

Enfant des skis de fond pour la première fois l'année dernière, guettant le lever du soleil à -37°C dans le parc Forillon, Toumani n'est pas au bout de ses nouvelles expériences. Qu'il diffuse sa sagesse de griot face à un groupe de bambins de trois ans ou devant une salle bondée de skieurs, Toumani reste le même, droit, nu sur sa banquette et revêtu d'une immense dignité.

« *Mieux vaut que tu saches qui tu es que les gens sachant qui tu es*, disait son grand-père.

« *Chez nous, nous étions 22 enfants, la moyenne. Mon père avait quatre femmes et aucune ne lui avait la différence entre "ses" enfants et ceux des autres. J'ai eu quatre mères...* », confie ce père de «seulement» deux adolescents.

En plus du français, Toumani parle aussi sept langues, pas du tout maternelles, telles que chez le peulh, le gourmantché, le mooré, le foulbé, le bobo, le haoussa ou le gouin. Il se débrouille aussi en kabyle. Mais peu importe la langue, Toumani parle à tout le monde. Ne reste qu'à saisir ses paraboles au vol.

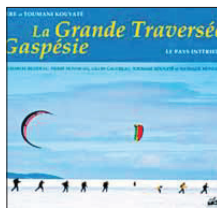
cherejobo@ledevoir.com



Lui: *Il n'y a pas de petite querelle*, d'Amadou Hampâté Bâ, des contes traditionnels du Mali. « *Dans la société africaine, l'image, ou le conte est le meilleur moyen pour louer ou blâmer les gens sans exciter leur orgueil ni blesser leur amour-propre*, disait le conteur, historien, ethnologue, poète et écrivain qui nous a donné cette phrase célèbre: « *N'afriquez quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Ces quelques contes traduisent bien l'esprit factuel du conteur et la magie de son instrument. Reçu: *Les mots pour être libre* et *Les mots*



pour combattre la bêtise et la méchanceté (Carré Philo, Milan), deux ouvrages délicieux qui débordent de citations philosophiques. Sur la bêtise: « *La cruauté révolte mais la sottise décourage* » (Camus). Sur la liberté: « *Presque tous les hommes sont esclaves [...] faute de savoir prononcer la syllabe non* » (Chamfort). Feuilleté: *La Grande Traversée de la Gaspésie* de Sylvain Rivière et Toumani Kouyaté. Les photos magnifiques et le carnet de Toumani donnent à voir et à lire: « *La belle Gaspésie Assis au pied de ton phare, je me familiarisais*



avec le ciel bleuté par la levée du soleil à l'horizon et la disparition de l'alun dans la baie. Il était six heures du matin, -37°C. » Rien n'est plus étranger à la «Glacépésie» qu'un Burkinabé gelé en Kanuk rouge. Aimé: *Mon premier livre de contes du Québec*, de Corinne De Vaillay, illustré par Benoît Laverdière (Les Éditions Gôlette). Un album que j'aime beaucoup lire à mon B et qui lui parle des légendes de son pays, du Québec, de la Gaspésie. J'y ai appris que la légende de Rose Latulipe serait née à Cloridorme vers 1700. De la belle ouvrage!



Langage non verbal

Languirand m'appelle, tout excité: « *C'est le gros. Tu iras lire cette lettre très intéressante signée par un monsieur Claude Martin, qui s'intitule "Le visage découvert", au sujet du port du voile en public. C'est dans Le Devoir d'aujourd'hui (8 mars).* » Effectivement, en se rappelant les propos de Desmond Morris dans *Le Singe nu* (1967), l'auteur nous explique que c'est l'impossibilité de «lire» le visage, un moyen de communication pratiqué tant chez les animaux que chez les humains, qui pose un problème et crée le malaise avec le niqab. Languirand poursuit: « *Au téléphone, nous nous sommes habitués à ne pouvoir voir le visage mais à "lire" la voix* ». Je ne peux résister au plaisir d'entendre son rire homérique: « *D'ailleurs, je t'informe qu'au moment où tu me parles, je parle en niqab.* »

Tout ça pour dire qu'il en causera à son émission de demain et qu'il n'ira pas par quatre chemins.

www.chatelaine.com/joblo